

UNITÉ



1939
1945

JC 52



L'escadre de tous **les records**

Profils couleurs : Jean-Marie Guillou

par Christian-Jacques Ehrengardt et Yann Mahé



Malgré toute la prudence qui s'impose en termes de revendications, la JG 52 est bel et bien l'escadre de chasse de tous les records : elle détient celui du nombre de victoires aériennes, celui du nombre d'*Experten* (32 de ses pilotes ont dépassé les 100 victoires !), et compte dans ses rangs l'as des as, toutes nations et toutes périodes confondues, en la personne d'Erich Hartmann. Opérant presque exclusivement sur le front de l'Est, la JG 52 est responsable, à elle seule, de la destruction de près d'un quart des avions que les Soviétiques admettent avoir perdus pendant la Seconde Guerre mondiale, soit un total de 10 600 à 11 300 victoires selon les sources, un bilan qu'elle n'aurait pu atteindre si elle avait été déployée pour la défense du Reich face à l'USAAF et à la RAF. Retour sur une épouée sans précédent.

L'origine de la JG 52 remonte à la création en novembre 1938 d'un groupe de chasse à Ingolstadt-Manching, en Bavière, le I./JG 433 de le *Hauptmann* Dietrich Graf von Pfeil und Klein-Ellguth. Aux pilotes fraîchement émoulus des écoles sont amalgamés des cadres de la Legion Condor. C'est ainsi que la 1. *Staffel* est commandée par un certain Adolf Galland (transféré juste avant les hostilités au II. (*Schlacht*)/*Lehrgeschwader* 2), la 2. et la 3./JG 433 respectivement par les *Oberleutnant* Wolfgang Ewald et Alfons Klein, chacun titulaire d'une victoire aérienne en Espagne. Ce dernier est cependant tué avec 10 autres passagers et hommes d'équipage dans le crash du Ju 52/3m du groupe, pris dans une tempête de neige, le 18 février 1939. Un autre vétéran de la Legion Condor, l'*Oberleutnant* Helmut Kühle lui succèdera. Entièrement équipé en Messerschmitt Bf 109 D, le I./JG 433 est transféré fin mars à Böblingen, où il est officiellement rebaptisé I./JG 52 le 1^{er} mai, Pfeil und Klein-Ellguth étant confirmé à sa tête. En juin, l'unité gagne le terrain de Wengerohr, dans la vallée de la Moselle, face au Luxembourg, où se multiplient à un rythme démentiel manœuvres et exercices, puis elle rallie celui de Wangerooge, sur la plus orientale des Îles de la Frise-Orientale.

EN PROTECTION DU WESTWALL DURANT LA SITZKRIEG

Ce n'est que le 19 août, à peine trois semaines avant l'entrée en guerre, que le *Geschwaderstab* voit le jour, également à Böblingen. Le *Major* Hubert Merhart von Bernegg, ancien commandant du J/88 de la Legion Condor, devient alors le premier *Kommodore* de la JG 52. Rééquipé en Bf 109 E avant son transfert à Bonn-Hangelar, le 29 août, pour faire face à une éventuelle

réaction franco-britannique à l'invasion de la Pologne programmée le 1^{er} septembre, le I./JG 52 abandonne ses Bf 109 D à deux escadrilles orphelines : la 1./JG 71, jusque-là volant sur Avia B-534 tchécoslovaques, et la 11.(N)/JG 72, une pseudo-*Staffel* de chasse de nuit sur Arado Ar 68 F, toutes deux réunies à Böbligen afin de former les deux tiers du futur II./JG 52. Le déclenchement de la guerre et l'effervescence qui en découle en haut lieu contrarient la mise sur pied de l'escadre et la prise effective de fonction de Merhart von Bernegg qui ne peut intervenir qu'à la fin septembre.

En dépit de ces retards, les escadrilles opérationnelles de la JG 52 entament leurs patrouilles et reconnaissances de routine sur un front de l'Ouest on ne peut plus calme, alors que les combats se déroulent en Pologne. C'est à cette occasion que le *Leutnant* Paul Gutbrod (5./JG 52), survolant le secteur de Kehl (sur la rive droite du Rhin, face à Strasbourg) le 8 septembre, abat un Mureaux 115 du GAO 553 en deux passes. Gutbrod est ainsi crédité de la toute première victoire de la Luftwaffe à l'Ouest, ce qui lui vaudra l'attribution de la Croix de fer 2^e classe ! Quant aux occupants du Mureaux, le sergent Simon Piacentini, pilote, et, le lieutenant Jean Davier, observateur, ils ont le triste privilège d'être les premiers aviateurs de l'armée de l'Air à être tués au combat durant le conflit... Le 6 octobre, le I./JG 52 ajoute une nouvelle victoire à son palmarès, lorsque le *Leutnant* Hans Berthel descend l'un des tout nouveaux LeO 451 (n° 6) en mission de reconnaissance au-dessus de la Ruhr. Sitôt la présence du bimoteur français rapportée dans le ciel allemand, deux *Schwärme* ont décollé de Bonn-Hangelar pour l'intercepter : Berthel l'a vu le premier et aussitôt pris en chasse, parvenant à toucher l'un des moteurs malgré les tirs de riposte du mitrailleur arrière. Touché à mort, le LeO 451 s'est alors écrasé au sol et les membres d'équipage, tous blessés, ont été capturés (l'un d'eux décédera par la suite des suites d'une amputation).

▼ Messerschmitt Bf 109 E du II./JG52, plus exactement de la 6. *Staffel* dont l'insigne à l'aigle, tout juste adopté en ce printemps 1940, est visible sur le capot moteur. Cette photo a manifestement été prise durant la *Sitzkrieg* à Spire, à en juger par l'église à l'arrière plan qui semble bien être la Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption-et-Saint-Étienne. (EN-Archives)





Durant la seconde semaine d'octobre, le II./JG 52 touche enfin une 6. *Staffel* et un *Kommandeur*, en la personne du *Hauptmann* Hans-Günther von Kornatzki. Le 13, un *Blenheim Mk. IV* du No 114 *Squadron* est envoyé au tapis par le I. *Gruppe* non loin de la frontière germano-luxembourgeoise, et devient ainsi sa toute première victime de la RAF. Le 8 novembre, le II. *Gruppe* fait coup double en abattant un ballon d'observation (*Oberleutnant* Heinz Schumann, *Staffelkapitän* de la 4./JG 52) sur la rive opposée du Rhin face à Karlsruhe, et un *Morane MS.406* au terme d'un combat tournoyant au-dessus de Bitche (*Leutnant* Karl Faust, 5. *Staffel*). Mais la *Sitzkrieg* n'est pas pour autant une promenade de santé et c'est Pfeil und Klein-Ellguth lui-même qui va l'apprendre à ses dépens. Le 21 novembre, alors que le I./JG 52 s'est récemment établi à Lachen-Speyerdorf, le *Gruppenkommandeur* fête dignement ses 32 ans, puis décide d'emmener son ailier pour une mission de routine au-dessus du front. Mal lui en prend : attaqué par des *Curtiss H-75A* du GC II/4, il est abattu par le sergent Antoine Casenobe ; gravement brûlé, sa carrière de pilote est terminée [1]. Le lendemain, l'escadre déplore son premier mort avec le crash accidentel de l'*Unteroffizier* Hans-Joachim Hellwig dont le Bf 109 « 4 rouge » est victime d'une défaillance mécanique. Quant à Pfeil, il est temporairement remplacé

▲ Günther Rall, ici en tant que *Leutnant* à la 4./JG 52 à Mannheim pendant l'hiver 1939-40, fera la plus grosse partie de sa carrière à la JG 52, d'août 1939 à avril 1944. Crédité de 275 victoires en 621 missions de guerre, il termine le conflit comme *Kommodore* de la JG 300 et titulaire des *Glaives*. (Coll. J.V. Crow)

▼ Des *Messerschmitt Bf 109 E* de la 8./JG 52 à Zerst, où le III. *Gruppe* est envoyé se reconstituer en août 1940 après ses confrontations difficiles avec les *Spitfire* durant la bataille d'Angleterre. (EN-Archives)

▼ Bel alignement de *Bf 109 E* de la 8./JG 52 à Zerst, parmi lesquels on reconnaît le n° 13 de la *Staffel*, en gros plan page suivante. La « barre ondulée » derrière la *Balkenkreuz* identifie le III. *Gruppe*. (EN-Archives)

par l'*Oberleutnant* Wolfgang Ewald, un ancien de la *Legion Condor* alors *Staka 2./JG 52*. Le *Hauptmann* Siegfried von Eschwege sera nommé *Kommandeur* le 9 février 1940.

TIMIDE CAMPAGNE DE L'OUEST

Le mauvais temps hivernal est propice à quelques légers remaniements, mais le 1^{er} mars 1940 est marqué par le plus important d'entre eux : la création du III./JG 52 à Straußberg, qui est placé sous les ordres du *Hauptmann* Wolf-Heinrich von Houwald, venu du I./JG 26. Comme la majorité des nouveaux groupes établis à cette époque, celui-ci est créé par dédoublement des deux autres [2]. Cependant, ce III. *Gruppe* échappe à l'autorité de Merhart von Bernegg, car, début avril 1940, il est placé sous l'autorité du *Stab/JG 53* afin de parfaire sa formation. Pour la JG 52, la

« *Drôle de Guerre* » s'achève sur une ultime confrontation, le 23 avril, qui voit sa seule perte à l'ennemi, quand l'*Oberfeldwebel* Franz Essl, dont l'avion a été endommagé par des *Curtiss*, effectue un atterrissage sur le ventre dans ses lignes. Côté succès, la récolte est assez maigre, puisque les deux groupes de la JG 52 n'ont obtenu au total que 6 victoires (la dernière étant un *Potez 637* du GR I/52 abattu le 24 mars au-dessus de Deux-Ponts) ! Toutefois, les choses sérieuses ne vont pas tarder à commencer, car le « *Fall Gelb* » est imminent.

Au 10 mai 1940, le jour de l'offensive à l'Ouest, la situation de la JG 52 est la suivante :

<i>Stab</i>	3 Bf 109 E	Mannheim-Sandhofen
I./	45 Bf 109 E	Lachen-Speyerdorf
II./	49 Bf 109 E	Spire
III./	40 Bf 109 E	Mannheim-Sandhofen

Intégrés au V. *Fliegerkorps*, le *Stab* et les deux premiers groupes sont affectés à la protection des frontières du *Reich* et du flanc gauche du *Heeresgruppe A*, dans un secteur compris entre Verdun et Sedan, puis jusqu'à Charleville (15 mai) et Compiègne (22 mai) après la percée. De son côté, toujours subordonné au *Stab/JG 53*, le III./JG 52 ne sera engagé que le 17 mai et se consacre, en attendant, surtout à la défense de la Sarre et de la

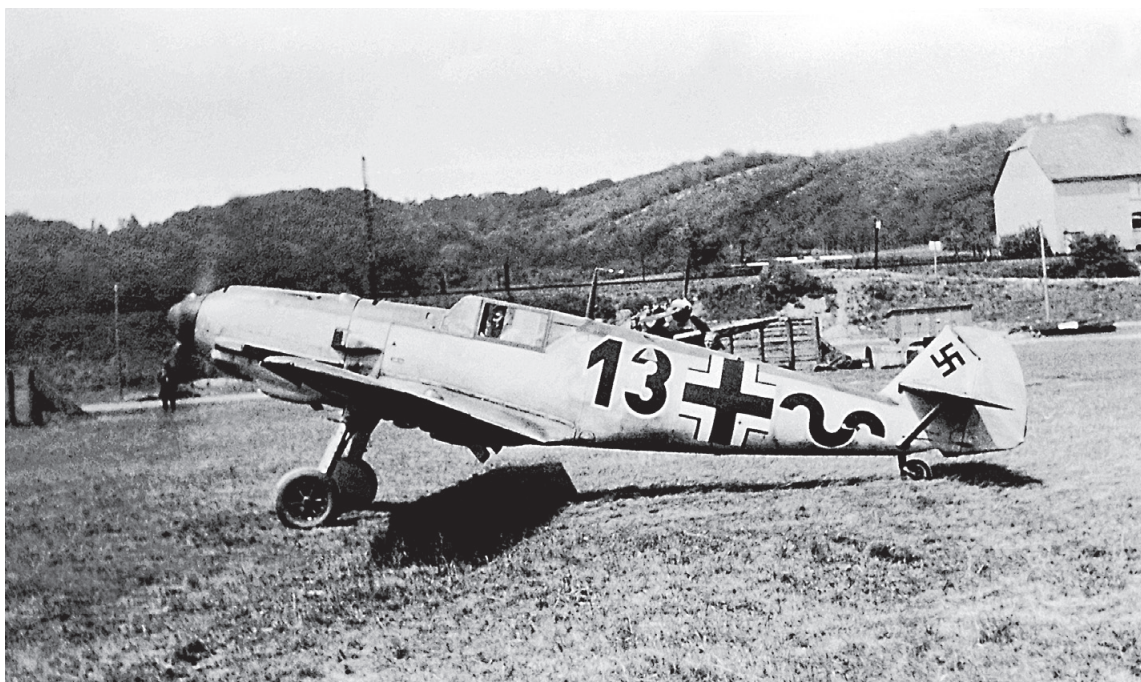




[1] Affecté en mai 1944 en tant qu'officier des opérations à la 4. Jagdivision, il sera victime d'une embuscade de maquisards français et décèdera des suites de ses blessures le 14 juillet.

[2] Toutefois, on remarquera que, d'ici au 10 mai 1940, l'industrie aéronautique et les écoles de la Luftwaffe auront fonctionné à plein temps, puisque la JG 52 alignera 138 Bf 109 E (dont 102 disponibles) et 112 pilotes (dont 92 opérationnels).

[3] Selon P. D. Cornwell (*The Battle of France, Now and Then – After the Battle, 1007*), il s'agirait du sergent Otto Hanzlicek du GC II/5.



Rhénanie. La tâche des pilotes de l'escadre opérant dans le secteur du *Heeresgruppe A* est essentielle, car il s'agit d'interdire le ciel à l'ennemi au-dessus du *Schwerpunkt* de l'offensive allemande. Le 14 mai, alors que les bombardiers alliés tentent de détruire les ponts sur la Meuse qu'empruntent les *Panzer* de Guderian, les pilotes du II. *Gruppe* s'acquittent parfaitement de leur mission, descendant pas moins de 11 appareils ennemis – dont huit Fairey Battle – au cours de la journée. Le lendemain, le groupe revendique quatre MS.406 au nord-ouest de Charleville, portant son score à 19 victoires. Le 18, le III./JG 52 fait enfin son baptême du feu. Un jeune *Leutnant* de 22 ans, appartenant à la 8. *Staffel*, descend son premier avion à cette occasion : « C'était notre premier contact avec l'ennemi. Nous étions tous terriblement excités et nous avons immédiatement tout oublié de ce que l'on nous avait enseigné. Les tactiques, la discipline à la radio, tout est passé à la trappe ! Tout le monde hurlait à la radio. J'étais en sueur. » En s'adjugeant l'un des trois Curtiss Hawk abattus lors de cette sortie – l'un des coéquipiers signale qu'il a vu le pilote sauter en parachute [3] –, Günther Rall est officiellement crédité de la première de ses 275 victoires, qui en feront le quatrième as de l'Histoire de l'aviation.

Alors que le I./JG 52 quitte le 1^{er} juin la zone des combats et rejoint Zerbst, sur l'Elbe au sud-ouest de Berlin, pour protéger le centre industriel de l'Allemagne, ce même jour, Houwald et ses hommes passent sous l'autorité du *Stab*/JG 52. Toujours le 1^{er} juin, le II./JG 52 déplore la disparition du *Leutnant* Paul Gutbrod, le premier pilote victorieux à l'Ouest, tombé à Belval-Bois-des-Dames (Ardennes) après avoir heurté une ligne à haute tension et vraisemblablement achevé au sol par des troupes coloniales françaises.

À ce moment-là, Hitler, fort de son éclatante victoire à Dunkerque sur la *British Expeditionary Force* obligée de rembarquer en catastrophe, s'apprête à donner le coup de grâce à la France (« Fall Rot » du 5 juin). Peu engagée dans ces nouvelles opérations, l'escadre de Bernegg ne connaît plus que des combats aériens sporadiques, et remporte ses derniers succès le 9 juin, lorsque deux MS.406 sont abattus du côté de Reithel, suivis de deux Hurricane dans le secteur de Laon. La victoire étant désormais assurée, le II./JG 52 quitte Laon pour rejoindre le *Stab* à Luxembourg-Sandweiler le 11 juin, et le III./JG 52 s'envole de La Selve (Aisne) pour gagner Hoppstädten deux jours plus tard. C'est désormais l'heure du bilan pour toute l'escadre.

Pendant la campagne de France, le *Stab* n'a remporté aucune victoire, le I. *Gruppe* une seule, le II. *Gruppe* tout de même 27 et le III. *Gruppe* seulement 10, pour un total de trois tués et un prisonnier à l'ennemi. Ce tableau de chasse est plutôt mince par rapport à celui des autres *Jagdgeschwader*, mais la JG 52 a hérité davantage de missions défensives qu'offensives en France, sans même parler des III. et I. *Gruppen* qui se sont relayés dans de lointains vols de protections de sites stratégiques à l'intérieur des frontières du Reich en prévision de raids aériens alliés qui ne sont jamais produits.

DÉCONVENUES FACE AUX SPITFIRE

Le lendemain de l'armistice avec la France, alors que s'annonce la Bataille d'Angleterre, le *Stab* de la JG 52 s'installe au Touquet, face aux falaises crayeuses de la Perfidie Albion, mais tous ses groupes sont encore au pays, toujours pour des missions de défense du ciel allemand : le III. *Gruppe* ne se pose à Coquelles que le 22 juillet, et les I. et II. *Gruppen* ne rallieront respectivement Coquelles et Peuplingues que début août.

Messerschmitt Bf 109 E-1

9./JG 52
Neubiberg, Allemagne, juin 1940





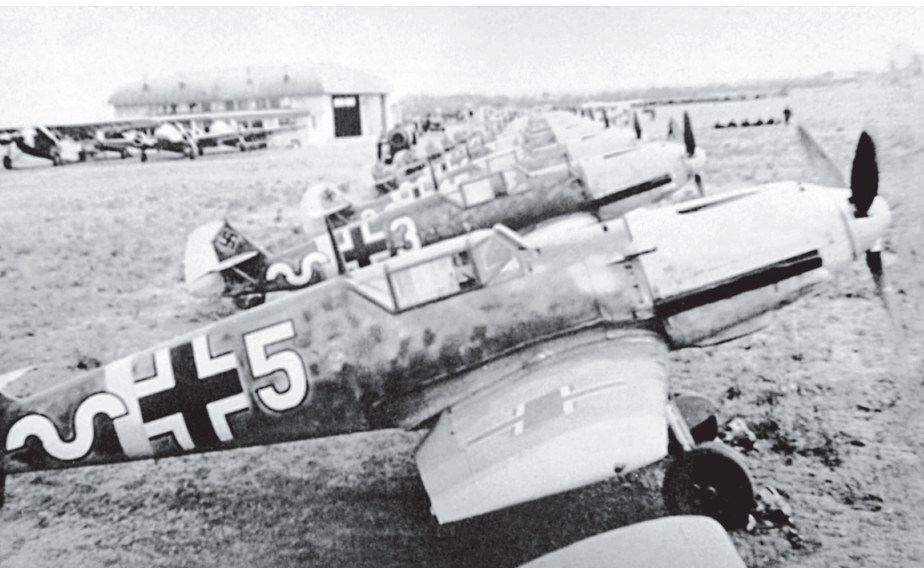
Arrivé le premier dans le Pas-de-Calais, le III./JG 52 ne tarde pas à faire la connaissance du Spitfire et la confrontation tourne vite au drame pour les Allemands. L'après-midi du 24 juillet, l'escorte de bombardiers sur le chemin du retour au niveau de Margate, sur l'estuaire de la Tamise, se solde, pour un seul adversaire abattu, par la perte de quatre Bf 109 E ! Et pas n'importe lesquels, puisque que trois d'entre eux appartiennent au *Gruppenkommandeur* Wolf-Heinrich von Houwald, et à deux *Staffelkapitäne*, les *Oberleutnant* Herbert Fermer (7. *Staffel*) et Lothar Ehrlich (8. *Staffel*), tous morts sous les balles de ces Spitfire du No 54 *Squadron*. Le quatrième est l'appareil de l'*Unteroffizier* Erich Frank, tué lui aussi. Le lendemain, quatre autres Emil, surpris par des Spitfire du No 610 *Squadron* alors qu'ils accompagnent des *Stukas* au large de Douvres, ne rentrent pas ; parmi les manquants, outre un pilote non identifié, figurent l'*Oberleutnant* Willy Bielefeld, *Staffelführer* par intérim de la 7./JG 52, et l'*Oberleutnant* Wilhelm Keidel, le remplaçant de Fermer... tué la veille. Seul l'*Unteroffizier* Reiss, ayant réussi à se poser sur le ventre à Elvington Court, a survécu, mais il a été capturé. Avec cinq officiers tués en à peine 24 heures, l'encadrement du III./JG 52 est alors saigné à blanc ! Tandis que Houwald est remplacé

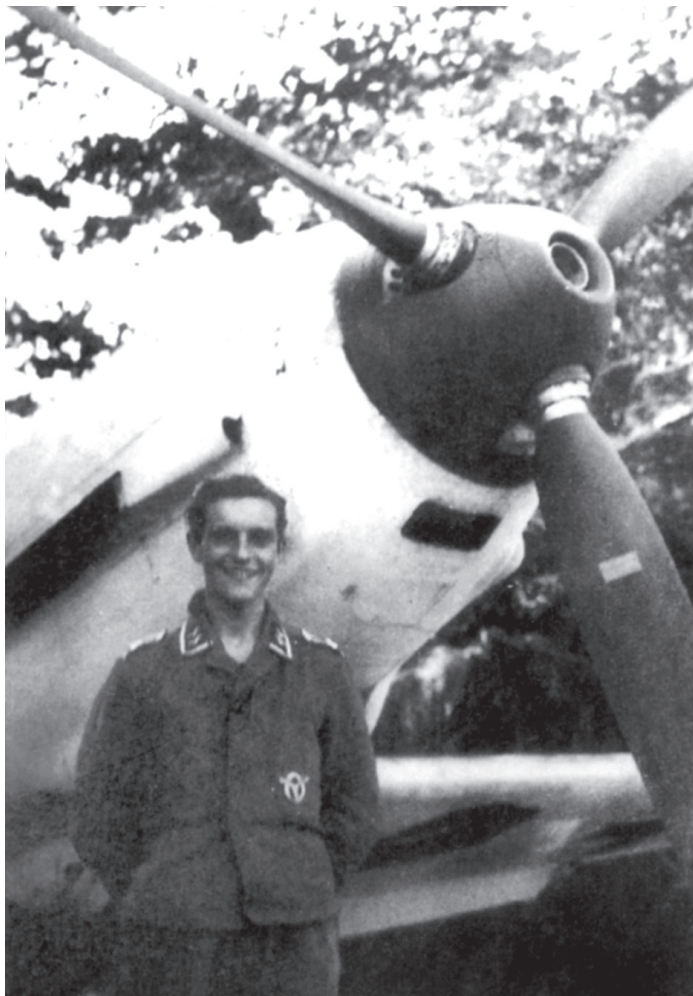
▲ Le Messerschmitt Bf 109 E du *Hauptmann* Wilhelm Ensslen, *Staffelkapitän* de la 9./JG 52, pendant la Bataille d'Angleterre. Cette escadrille est la seule du groupe à n'avoir perdu aucun pilote pendant son court engagement (une semaine). (©ECPAD/France/1940/ Photographie inconnu)

▼ Les Bf 109 E-1 du III./JG 52 parqués sur l'aéroport de Bucarest-Pipera aux côtés d'avions de transport civil roumains (à gauche) au printemps 1941. Les chasseurs allemands arborent les marques tactiques de l'opération « Marita » : capot, gouvernail de direction, gouvernes de profondeur, bande de fuselage et bande d'aile jaunes. (EN-Archives)

par le *Hauptmann* Alexander von Winterfeld, venu du III./JG 2, le *Gruppe* est logiquement renvoyé se reconstituer à Zerbst le 1^{er} août. Il disparaît virtuellement des tablettes de la Luftwaffe : après avoir stationné sur différentes bases en Allemagne, il sera transféré le 12 octobre en Roumanie, à Bucarest-Pipera, afin de protéger les champs pétroliers de Ploiesti. Rebaptisé I./JG 28 jusqu'au 4 janvier 1941, date à laquelle le groupe reprendra sa dénomination, il y coulera des jours pour le moins paisibles. Ses pilotes, comme le *Major* Gotthard Handrick (l'ancien *Kommodore* de la JG 26, qui en prend le commandement le 7 octobre) et l'*Oberleutnant* Günther Rall (*Staka* 9./JG 52), devront ronger leur frein et attendre le 25 mai pour renouer avec les combats, lorsque le III./JG 52 sera dirigé sur Molaoi, dans le Sud Péloponèse, pour appuyer les forces allemandes en Crète. Sans véritable opposition aérienne, il sera principalement utilisé pour des missions de mitraillage des troupes néo-zélandaises et même de lutte antinavire lorsque la Royal Navy évacuera celles-ci vers l'Égypte, avant de retourner en Roumanie le 12 juin 1941, sans avoir enregistré la moindre perte à l'ennemi... ni la moindre victoire...

La Bataille d'Angleterre est un peu plus favorable au I./JG 52, qui, rejoignant le front après la mission aussi importante qu'honorifique d'escorte du Ju 52 d'Hitler lors de ses déplacements au mois de juillet (discours à l'opéra Kroll et festival de Bayreuth), revendique quatre victoires dès son premier jour de combat sans endurer la moindre perte. Du 2 août au 30 octobre, le groupe sera crédité de 72 victoires, mais laissera néanmoins 6 tués et 16 prisonniers au cours de son séjour à Coquelles. Un pilote sort du lot, l'*Oberleutnant* Karl-Heinz Leesmann, *Kapitän* de la 2. *Staffel*, qui termine la campagne avec 14 victoires. Le 26 août, Eschwege cède son poste de *Kommandeur* au *Hauptmann* Wolfgang Ewald. Après un retour en Allemagne, le I./JG 52 retrouve les côtes de la mer du Nord et stationne sur plusieurs aérodromes néerlandais, d'où il effectue de nombreuses missions de chasse-bombardement. Il a ainsi l'occasion de revendiquer 42 victoires, permettant à Leesmann de devenir « der Experte » de l'escadre avec 22 succès. Le 24 mai 1941, ce dernier remplace Ewald et est aussitôt promu *Hauptmann*. Entre le 6 août 1940 (date de son arrivée à Peuplingues) et le 9 juin 1941 (date de son retrait définitif du front de





à la 4./JG 52. En huit semaines de combat, il remporte sept victoires, mais à quel prix : « Pour mes sept victoires remportées au-dessus de la Manche, j'ai été abattu à trois reprises. Chaque fois, j'ai réussi avec beaucoup de mal à me poser en catastrophe. Et toujours au même endroit, près du cap Gris-Nez. Le plus drôle, c'est qu'à chaque fois je suis tombé sur le même chirurgien de l'Armée, et la troisième fois, je crois bien qu'il a hésité à m'examiner. [...] On aurait certainement pu croire que je le faisais exprès. » Début janvier 1941, le II./JG 52 parviendra à se débarrasser de cet encombrant pilote, qui semble collectionner davantage les succès féminins que les Spitfire, sans parler de son individualisme forcené et son anticonformisme, en le transférant au I./JG 27, où il deviendra l'« Étoile d'Afrique ». Le 3 novembre 1940, le *Hauptmann* Erich Voitke (autre champion olympique de décathlon en 1936 et membre de la Legion Condor, comme Gotthard Handrick) prend le commandement du groupe.

Dans son souci de rajeunir les cadres, le 19 août 1940, Göring remplace Merhart von Bernegg par le *Major* Hans Trübenbach à la tête de la JG 52. Si son palmarès n'a rien d'éblouissant (il arrive avec 3 victoires remportées avec le I.(J)/LG 2, dont il était *Kommandeur* depuis novembre 1938), il a 34 ans et se montre beaucoup plus agressif que son prédécesseur. Le *Stab*/JG 52 a quand même réussi le tour de force de traverser la première année de guerre sans remporter la moindre victoire. Et pour cause ! Merhart von Bernegg, qui était l'unique « pilote » du *Geschwaderstab*, n'a effectué aucune mission...

LE GRAND BAL À L'EST

Au printemps 1941, alors qu'Hitler se consacre aux préparatifs de l'invasion de l'Union soviétique, la JG 52 est très dispersée, l'OKL ayant utilisé ses trois groupes au gré des besoins opérationnels, parfois à des centaines de kilomètres les uns des autres. Les pilotes n'ont donc pas pu se forger une identité commune au niveau de l'escadre, comme cela a été le cas avec la plupart des autres *Geschwader*. Beaucoup n'ont d'ailleurs jamais vu leur *Kommodore* von Bernegg, qui, en outre, suivait les choses d'assez loin. Ces différents éléments font que le palmarès de la JG 52 s'en est fortement ressenti, avec un rapport victoires/pertes le plus défavorable de toute la chasse allemande à cette époque. Les bons pilotes ne manquaient pourtant pas : on a vu que Rall était présent depuis le début, Gerhard Barkhorn a rejoint la 6. *Staffel* début août 1940, Hermann Graf a été affecté à la 9. *Staffel* début octobre, tout comme Walter Krupinski à la 6., sans compter les Dickfeld, Köppen, Leemann, Simsch, Steinbatz, Steinhoff, Wachowiak et autres Zwernemann. La campagne à l'Est allait révéler tous ses talents...

l'Ouest), le II./JG 52 va se balader entre le Pas-de-Calais, le Danemark, la Belgique et les Pays-Bas, déménageant 14 fois en dix mois ! Son second séjour à Peuplingues (25 septembre-5 novembre) se révèle particulièrement catastrophique : pour 12 victoires (dont la 5^e d'un certain *Oberleutnant* Johannes Steinhoff), il perd 2 tués et 10 prisonniers ! Le 27 septembre est à marquer d'une pierre noire, car pour trois Spitfire revendiqués, il laisse sept avions et cinq pilotes aux mains des Britanniques... Signalons qu'entre-temps, le 6 septembre, un jeune *Fähnrich* du nom de Hans-Joachim Marseille a été muté du I.(J)/LG 2



► Ce tout jeune *Fähnrich* au regard enjôleur, du nom de Hans-Joachim Marseille, arrive à la 4./JG 52 début septembre 1940, précédé par une peu flatteuse réputation et un livret militaire aux annotations chargées. Il n'y reste que trois mois avant d'être transféré au I./JG 27, où son destin d'as des as du théâtre d'opérations africain l'attend. (ww2images.com)

◄ Les Messerschmitt Bf 109 F-2 de la 6./JG 52 sur le terrain polonais de Sobolevo en juin 1941, au moment de l'opération « Barbarossa ». L'appareil du premier plan est celui de Gerhard Barkhorn. Ce dernier allait obtenir 301 victoires sur le front de l'Est ! (EN-Archives)



Au 22 juin 1941 au matin, la situation de l'escadre est la suivante :

Stab	Maj H. Trübenbach	4 Bf 109 F	Vienne-Aspern (Autriche)
I./	Hpt K-H. Leesmann	35 Bf 109 F	Katwijk (Pays-Bas)
II./	Hpt E. Woitke	39 Bf 109 F	Suwalki/Sobolevo (Pologne)
III./	Maj G. Handrick	43 Bf 109 F	Bucarest-Pipera (Roumanie)

Ainsi, au moment où commence « Barbarossa », la JG 52 est encore éclatée sur deux fronts, avec le *Stab* basé en Autriche et qui n'a autorité que sur son troisième groupe et sur le I.(J)/LG 2. Le II./JG 52 est, quant à lui, rattaché au *Stab*/JG 27. Handrick est toujours mentionné comme *Kommandeur* du III. *Gruppe*, mais, en fait, il a été promu *Kommodore* de la JG 77 deux jours plus tôt. Il est remplacé officiellement le 23 juin par le *Major* Albert Blumensaat.

De fait, le premier jour de l'offensive à l'Est, seul le II./JG 52 est engagé sous l'autorité du JG 27. Il participe surtout à l'attaque d'aérodromes soviétiques, et les rencontres avec l'ennemi dans le ciel ne se traduisent que par de faibles résultats : 16 victoires attribuées au groupe de le *Hauptmann* Woitke en ce 22 juin 1941, chiffre à comparer aux 322 homologuées lors de l'ouverture de la chasse à l'étoile rouge. Le II. *Gruppe* est ensuite chargé de protéger l'avance des divisions du *Panzergruppe* 3 (*Generaloberst* Hoth) qui fonce à travers la Lituanie dans le but d'envelopper Minsk par le nord. Durant la bataille d'encerclement de Białystok-Minsk,



▲ Ces Messerschmitt Bf 109 F-4 du III. *Gruppe* stationnent entre deux missions aux côtés de Henschel Hs 126 d'observation, appareils en fin de carrière, mais toujours utiles dans la coopération avec les *Panzer*. Le nombre élevé de sorties face à des VVS surprises en pleine phase de modernisation sur le plan matériel et manquant de pilotes expérimentés expliquent les succès tonitruants des *Experten* de la JG 52 dans ce qui est la dernière *Blitzkrieg* de la Wehrmacht. (EN-Archives)

► Le Messerschmitt Bf 109 F-4 de l'*Oberleutnant* Hans-Jörg Zimmermann, *Staka* de la 7./JG 52, photographié sur le terrain de Poltava en septembre 1941, alors qu'il est porteur de 7 marques de victoire sur le gouvernail. (EN-Archives)

◀ L'*Oberleutnant* Hermann Graf, qui a rejoint la 9./JG 52 en mai 1941 bien que frisant la limite d'âge et dont il est désormais le *Kapitän*, pose à côté du gouvernail de son Bf 109 F-4, sur lequel vient d'être peinte la barre de sa 111^e victoire, un avion soviétique abattu le 30 juin 1942 dans le secteur de Kharkov. (EN-Archives)

il signe un premier fait d'armes en s'adjugeant 36 avions soviétiques les 2 et 3 juillet, dont cinq reviennent au seul *Oberleutnant* Johannes Steinhoff, de la 4. *Staffel*, le *Leutnant* Gerhard Barkhorn et l'*Unteroffizier* Willi Nemitz en revendiquant deux chacun.

Quant au III./JG 52, il demeure en Roumanie durant les premiers jours de « Barbarossa », protégeant le stratégique terminal pétrolier de Constanta des tentatives de bombardements des Soviétiques. Du 24 au 26 juin, le groupe abat, pour le prix d'un seul Bf 109 F perdu, 35 bombardiers ennemis (un est le fait de Rall), dont 18 descendus rien que le 26, ce qui vaut aux pilotes du *Major* Handrick un télégramme de félicitations de Göring en personne. Le 1^{er} août, passé aux ordres du *Major* Albert Blumensaat, il sera transféré en Ukraine, où il enregistrera 38 victoires durant sa première semaine d'engagement, surtout dans le secteur du Dniepr.

Le 23 juillet, Karl-Heinz Leeseemann devient le premier pilote de l'escadre à décrocher la *Ritterkreuz* ; en l'occurrence, en récompense de sa 22^e victoire contre... un Blenheim depuis Leeuwarden, aux Pays-Bas, où se trouve toujours le I./JG 52 !

Car la dispersion de l'escadre reste une constante et continue à nuire à sa cohésion, alors même que de nombreux talents commencent à éclore. En effet, le *Stab* récupère sous son autorité les I. et II. *Gruppen* en date du 20 octobre, sauf que le III./JG 52, qui vient de contribuer à la gigantesque victoire de Kiev, lui échappe à nouveau en allant se ranger sous la bannière du *Stab*/JG 3 puis du *Stab*/JG 77. Or, ce dernier est incontestablement le plus performant des trois groupes. Il se taille la part du lion et fait de l'ombre



► Avant son affectation à la tête de la JG 53 en novembre 1943, au sein de laquelle il participera surtout aux combats d'Italie puis à la défense du Reich, Helmut Bennemann, est l'une des étoiles montantes du I./JG 52 : sur ses 93 victoires, 88 sont obtenues sur le front de l'Est avec la 2. *Staffel* et le *Stab* de ce groupe. On le voit ici, à droite, en train d'échanger quelques mots avec les « rampants » occupés à barioler à la peinture verte le nez jaune, par trop visible, de son Bf 109 F. Bennemann a survécu à la guerre et est mort le 17 novembre 2007 à 92 ans. (EN-Archives)



[4] À ne pas confondre avec Karl-Heinz Leesmann. Leesmann est un ancien des *Zerstörer*.

[5] Dont Baumgarten abattu en combat aérien, le 20 novembre 1941.

aux autres *Gruppen*, même si l'*Oberleutnant* Johannes Steinhoff, *Staka* 4./JG 52, reçoit la Croix de chevalier de la Croix de fer le 30 août après sa 36^e victoire ; d'ailleurs, il trônnera en tête du palmarès de l'escadre, atteignant les 51 victoires au 2 décembre 1941. Néanmoins, entre le 22 juin et le 5 décembre 1941, le III./JG 52 revendique à lui seul 460 victoires – dont 86 pour le seul mois de novembre, pour la perte de seulement 6 avions et 2 pilotes blessés – et se classe en quatrième position du palmarès des *Gruppen* de la Luftwaffe, derrière les IV./JG 51, II./JG 3 et III./JG 77 ; il ne déplore, en contrepartie, que 14 tués et disparus. Parmi ses *Experten* figure le *Feldwebel* Gerhard Köppen (8./JG 52), qui termine l'année avec 48 victoires ; le 18 décembre, il recevra la *Ritterkreuz*, troisième pilote de la JG 52 à en être décoré. Et bien d'autres noms du III./JG 52 se trouvent

en haut de l'affiche en cette fin d'année 1941 : *Oberleutnant* Günther Rall (36), *Leutnant* Adolf Dickfeld (31), *Leutnant* Hermann Graf (31), *Feldwebel* Edmund Roßmann (30), *Feldwebel* Leopold Steinbatz (25), *Unteroffizier* Friedrich Wachowiak (25), etc. Günther Rall, *Staka* 8./JG 52, ne tarde pourtant pas à quitter ses camarades. Le 28 novembre, il livre un combat tournoyant à des I-16 entre Rostov et Taganrog. Il revendique sa 36^e victoire à 15h05, mais à cette époque de l'année, la nuit tombe vite. Dans l'obscurité, il ne voit pas arriver un autre Polikarpov dans son dos : « Je m'étais bien sorti de mon combat tournoyant, mais j'ai pris une rafale dans le moteur, qui a brutalement fait chuter les tours. J'ai réussi à regagner les lignes allemandes, mais j'ai dû me préparer à un atterrissage d'urgence sur un sol bosselé. Je me suis posé sur le ventre, mais l'avion a glissé et s'est planté

dans un fossé. Je me suis brisé la colonne vertébrale à trois endroits. J'étais paralysé. D'une infirmerie de campagne, j'ai été transféré à Vienne dans un hôpital très bien équipé, où l'on m'a confectionné un corset spécial et où une infirmière s'est particulièrement occupée de moi. » Alors que les médecins pensent qu'il ne remarchera plus jamais, Günther Rall, au terme d'une longue rééducation, reviendra à la tête de sa 8./JG 52 en août 1942 ! Lorsque « Barbarossa » s'achève aux portes de Moscou dans les bourrasques de neige, la JG 52 a accumulé 875 victoires sur le front de l'Est. Quelques changements ont eu lieu, à commencer par le remplacement de Trübenbach par le *Major* Willhem-Otto Leesmann au poste de *Kommodore*, le 11 octobre [4]. Après la blessure de Leesmann, intervenue le 6 novembre après un combat aérien, le I./JG 52 est commandé par un intérimaire, l'*Oberleutnant* Carl Lommel. Enfin, c'est un peu la confusion au III./JG 52, où le remplaçant désigné de Blumensaat (parti le 23 septembre), le *Hauptmann* Hubert von Bonin, ne prendra pas ses fonctions avant le début de l'année 1942, laissant le *Hauptmann* Franz von Hörning à la tête du groupe dans l'intervalle. Dans le cadre de la Croisade contre le bolchévisme, une *Staffel* composée de volontaires croates est créée et rattachée au III./JG 52 sous la dénomination de 15. (*kroat.*)/JG 52, le 20 septembre 1941. Équipée en Bf 109 E-7, elle dispose d'une petite douzaine de pilotes sous les ordres de l'*Oberstleutnant* Franjo Džal et opère d'abord dans le centre de l'Ukraine avant de gagner les bords de la mer d'Azov. Sur les 15 victoires qu'elle revendique avant la fin de l'année, elle n'est officiellement créditée que de 6 (dont 4 homologuées au *Leutnant* Ewald Baumgarten, officier de liaison de la Luftwaffe !) pour la perte de deux pilotes [5].

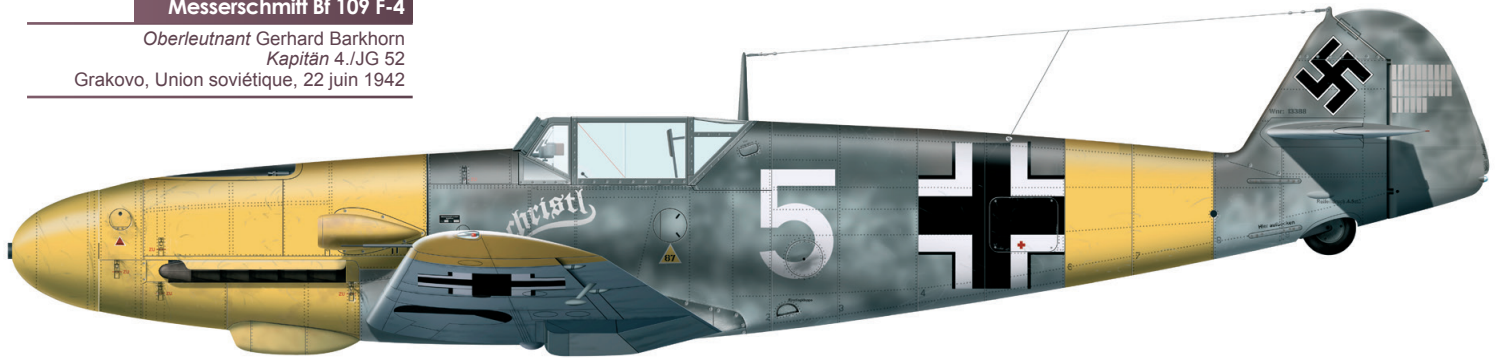




Messerschmitt Bf 109 F-4

Oberleutnant Gerhard Barkhorn
Kapitän 4./JG 52

Grakovo, Union soviétique, 22 juin 1942



CRIMÉE ET « FALL BLAU »

Au début de l'année 1942, le *Stab* et les deux premiers *Gruppen* sont envoyés à l'arrière, à Dugino ; ils seront transférés à Jesau (Saxe) pour un long repos de près de trois mois. Le III./JG 52 n'a pas cette chance, puisqu'il reste sur la brèche dans le secteur Sud du front russe. En janvier, il est basé à Kharkov, où son *Kommandeur*, Hubertus von Bonin, arrive enfin, juste à temps pour informer le *Leutnant* Hermann Graf qu'il vient de recevoir la *Ritterkreuz* (24 janvier) après sa 42^e victoire. L'ailier de ce dernier, le *Feldwebel* Leopold Steinbatz, se verra lui aussi décerner la prestigieuse décoration le 14 février. Sous les ordres d'un chef chevronné et agressif, s'appuyant désormais sur de nombreux cadres expérimentés, le III./JG 52 ne tarde pas à monter en puissance, s'arrogant dans les six premiers mois de l'année 1942 la totalité des quinze décorations attribuées à des membres de l'escadre. Les palmarès individuels suivent une courbe ascendante parfois vertigineuse. Le 27 février, Gerhard Köppen (7. *Staffel*) est le premier pilote de la JG 52 à recevoir les Feuilles de chêne, en récompense de ses 72 succès. Fin avril, le III./JG 52 est convié à participer à la « chasse à l'outarde » (*Unternehmen Trappenjagd*), une opération lancée par la 11. *Armee* pour déloger les derniers défenseurs de la péninsule de Kertch. Face à une aviation soviétique dépassée par les événements,

► En haut : L'*Oberstleutnant* Franjo Džal, *Kapitän* de la 15. (*kroat.*) JG 52, à bord de l'un des Bf 109 G-2 de son escadrille, orné de l'insigne de la force aérienne croate (le U signifie *Ustasa*, le parti pronazi d'Ante Pavelic au pouvoir à Zagreb). Rentré en Croatie où il exercera divers commandements au sein de l'aviation de son pays, Džal sera capturé en mai 1945 par les partisans en tentant de rallier l'Autriche, condamné à mort par le nouveau gouvernement communiste de Tito et exécuté en septembre. (EN-Archives)

► En bas : Rien de tel qu'une bonne cigarette pour se remettre de ses émotions ! Le *Major* Gordon Gollob, de retour de sa sortie du 29 août 1942 qui lui a permis d'être le premier as de la Luftwaffe à atteindre le nombre de 150 victoires, inspecte les coups qu'il a lui-même encaissés. (E-N Archives)

▼ Le Bf 109 G-2 de Hans Waldmann, as du II./JG 52 (134 victoires au total), n'est pas rentré intact de sa dernière sortie !

les *Experten* vont faire exploser leurs compteurs : 3 victoires pour Graf le 30 avril, 6 le 1^{er} mai, puis 7 le lendemain... Le 5 mai, en abattant un MiG-1, sa 85^e victime, Köppen reprend 8 longueurs d'avance, mais la compétition entre les deux se prend fin tragiquement quelques heures plus tard, quand Köppen doit sauter en parachute au-dessus de la mer d'Azov après un combat contre des Pe-2 ; recueilli par une vedette soviétique, il disparaîtra à tout jamais. Mais Graf doit se méfier, car, derrière, il y a de la concurrence. En effet, quand cessent les opérations en Crimée, le 12 mai, le *Leutnant* Adolf Dickfeld (*Stab* III.) en est à 75, le *Feldwebel* Leopold Steinbatz (9.) à 63, le *Feldwebel* Friedrich Wachowiak (8.) à 53, l'*Oberfeldwebel* Josef Zwernemann (7.) à 44... En à peine deux semaines, la 9./JG 52 a revendiqué 93 victoires sans la moindre perte ! Si Graf peut être sacré roi de la « chasse à l'outarde » avec 31 succès, on ne peut manquer de signaler l'exploit d'Adolf Dickfeld qui en remporte 11 dans la seule journée du 8 mai ! Ce jour-là, d'ailleurs, le III./JG 52 fête sa 1 000^e victoire, le total de l'escadre dépassant alors allègrement les 1 500. C'est à l'occasion de ces opérations en Crimée que la 9./JG 52 a été surnommée « Karaya », comme l'explique Alfred Grislawski, alors *Feldwebel* au sein de la *Staffel* : « Alors que nous étions en Crimée, Ernst Süß [6] est revenu de permission avec un phonographe à manivelle et quelques 78 tours. Malheureusement, aucun





de ceux-ci n'a survécu au voyage ! Le seul disque que l'on a pu trouver sur place jouait une chanson en russe, dont on ne comprenait qu'un seul mot qui revenait sans arrêt : Karaya. À force de l'entendre, on la connaissait par cœur phonétiquement, et Süß s'est mis à la chanter en vol. Karaya est alors devenu l'indicatif radio de notre *Staffel*, puis son surnom. »

Le 13 mai, l'Armée rouge ayant devancé les plans offensifs allemands pour l'été (« Fall Blau ») en perçant le front au sud de Kharkov, le III./JG 52 est appelé à la rescousse. Basé à Kharkov-Rogan, il impose sa loi aux VVS dès les deux premiers jours avec 94 victoires remportées (dont 13 pour Graf et 14 pour Dickfeld) sans la moindre perte ! Cette performance permet à Hermann Graf de devenir le premier membre de la JG 52 et le septième de la Luftwaffe à passer la barre symbolique des 100 victoires (104 pour être précis), si bien que les Feuilles de chêne lui sont décernées le 17 mai et... les Glaives deux jours plus tard pour sa 106^e victoire ! Graf devient l'une des stars de la propagande de Goebbels, mais bon nombre de ses camarades n'auront pas le droit aux feux des projecteurs. Adolf Dickfeld passe à son tour le cap des 100 victoires et reçoit officiellement les Feuilles de chêne le 19 mai pour sa 101^e victoire, bien que les archives allemandes montrent qu'il n'a atteint ce nombre que le 16 août, à son retour d'une permission de trois mois en Allemagne ; il aura beau atteindre les 128 avant son départ à la JG 2, fin septembre 1942, il ne décrochera jamais les Glaives (total : 136 ?). En revanche, l'*Oberfeldwebel* Leopold Steinbatz, l'ailier de Graf, tué par la DCA à Voltchansk le 15 juin 1942 après sa 99^e victoire, sera honoré de cette distinction suprême (à cette époque) à titre posthume. Quant au *Leutnant* Friedrich Wachowiak, dont le palmarès oscille entre 120 et 140 victoires, il devra se contenter d'une simple *Ritterkreuz* avant d'être tué sur le front de l'Invasion, le 16 juillet 1944.

La poche d'Izioum – consécutive à la contre-offensive terrestre allemande à Kharkov – liquidée par l'*Ostheer*, celle-ci est enfin en mesure de déclencher le « Fall Blau ». C'est ainsi que *Stab*, I./JG 52 et II./JG 52 sont rappelés au front aux côtés du III. *Gruppe* à la mi-mai en prévision de l'offensive en direction du Caucase. Pour la première fois de son existence, l'escadre est enfin rassemblée dans le même secteur, au sud-est de Kharkov, et sous l'unique autorité du *Geschwaderstab*. Au 1^{er} juin 1942, la situation est la suivante :

<i>Stab</i>	Maj W. Leßmann	4 Bf 109 F	Barvenkova
I./	Hpt K-H. Leemann	39 Bf 109 F	Grakovo
II./	Hpt J. Steinhoff	28 Bf 109 F	Barvenkova
III./	Maj H. v. Bonin	24 Bf 109 F	Barvenkova
15./	Obstlt F. Džal	6 Bf 109 F	Sarabous

Johannes Steinhoff a pris la succession d'Erich Woitke à la tête du II. *Gruppe* en date du 1^{er} mars. En effet, ce dernier est passé en cour martiale pour n'avoir pas tenu compte d'une alerte signalant un raid aérien soviétique sur Dugino, ce qui a entraîné la mort de plusieurs personnels du groupe ; démis de ses fonctions, il est mis à l'épreuve comme simple pilote à la 5./JG 27 [7]. Le 2 juin, la *Geschwader* perd le *Major* Leßmann, descendu par la DCA adverse près de Brigadirovka. Il est remplacé par l'*Oberstleutnant* Friedrich Beckh, l'ancien *Kommodore* de la JG 51, qui rongait son frein dans les couloirs du RLM. Malheureusement pour lui, son séjour sera de courte durée, puisque, le 21 juin, il sera à son tour victime de la DCA soviétique à Koupiansk et devra se poser dans les lignes ennemies ; il sera porté disparu. Le *Major* Herbert Ihlefeld quittera alors le *Stab*/JG 51 pour prendre en charge la JG 52. Le 14 juin, le *Hauptmann* Helmut Bennemann prend le commandement du I. *Gruppe*.



La seconde bataille de Kharkov a retardé l'exécution du « Fall Blau », que Hitler prévoyait de lancer dès les mois de mai, afin d'éviter que la Wehrmacht ne soit surprise par l'hiver comme cela avait été le cas l'année précédente, et la grande offensive d'été est enfin déclenchée le 28 juin 1942. Si les puits de pétrole du Caucase en sont l'objectif final, Hitler finit par s'intéresser également à la grande ville de Stalingrad, sur la Volga, si bien qu'il divise ses armées en deux. La JG 52 subit le même sort : les II. et III. *Gruppen* suivront le *Heeresgruppe* A dans le Caucase, tandis que le I. *Gruppe* fera l'essuie-glace en fonction de la situation, se promenant de Kertch à Orel et même jusqu'à Rjev, à 150 km à l'ouest de Moscou. Le 22 juillet, l'escadre manque de perdre son nouveau *Kommodore*, Herbert Ihlefeld, victime du blocage d'un aileron de son Fieseler Storch au décollage de Taganrog ; sérieusement blessé, il ne retrouvera son poste que début septembre. En attendant, le commandement de la JG 52 est confié au *Major* Gordon Gollob, détaché de la JG 77. « Mac Gollob » en profite pour arrondir son palmarès et devient le premier pilote de chasse à atteindre les 150 victoires le 29 août. Le 10 juillet, le III./JG 52 touche ses premiers Bf 109 G-2 à Kharkov, suivi du I. *Gruppe* dix jours plus tard, puis du *Stab* et du II. *Gruppe* peu après. Cette machine, supérieure à tout ce que les Soviétiques peuvent lui opposer, redonne un coup de fouet à la chasse allemande.

[6] Le *Leutnant* Ernst Süß (RK le 04.09.42) sera tué en combat aérien à la 9./JG 11, mitraillé par des P-38 au bout des suspentes de son parachute, selon certains témoins, le 20 décembre 1943 ; il comptait 68 victoires.

[7] Il se rachètera par la suite, puisqu'il commandera le III./JG 1, avec lequel il sera tué le 24 décembre 1944.



◀ L'Oberleutnant Hermann Graf reçoit les félicitations pour sa 150^e victoire, remportée le 4 septembre 1942, soit seulement six jours après que Gordon Gollob a réussi pareille performance. Il porte ici la *Ritterkreuz mit Eichenlaub*, à laquelle il ajoutera les Glaives quinze jours plus tard. (©ECPAD/France/1940/ Photographie inconnu)

▲ De retour au front après le grave crash de son Bf 109 F qui lui a valu plusieurs fractures de la colonne vertébrale le 28 novembre 1941, l'Oberleutnant Günther Rall (au centre) pose devant son n° 13 avec deux camarades de sa 8. *Staffel* : Karl « Charlie » Gratz (à gauche, qui sera crédité de 138 victoires avec la JG 52) et Friedrich Wachowiak (à droite, entre 120 et 140 victoires selon les sources), eux aussi décorés de la Croix de chevalier de la Croix de fer. (EN-Archives)

Évitant les combats tournoyants, les pilotes utilisent les points forts de leur nouvelle monture – sa vitesse en piqué et sa vitesse ascensionnelle – pour plonger sur leurs victimes et ne faire qu'une seule passe. Ils ne tardent pas ainsi à renouer avec les triomphes de l'été précédent. Les chiffres parlent d'eux-mêmes :

Victoires homologuées					
	07.42	08.42	09.42	Total	Pertes(*)
Stab/JG 52	7	44	6	57	–
I./JG 52	61	107	78	246	8
II./JG 52	130	141	89	360	10
III./JG 52	49	253	320	622	9
Totaux	247	545	493	1 285	27

(*) Tués, disparus et prisonniers.

Dans ces conditions, les palmarès des *Experten* s'envolent et les récompenses pleuvent sur la JG 52. Premier concerné, Hermann Graf, qui est le premier pilote de chasse à atteindre (et dépasser) les 200 victoires, le 26 septembre, notamment après une série de 10 succès dans la seule journée du 23 ! Dix jours plus tôt, il a déjà reçu les Diamants (premier des deux pilotes de la JG 52 à en être décoré), quand il n'en était qu'à... 172 ! Aussitôt promu *Major*, il est interdit de vol. Les autres as

de l'escadre ne sont pas en reste : 13 *Ritterkreuze* sont distribuées au cours du trimestre (dont la majorité à des membres du III. *Gruppe*), plus 2 Feuilles de chêne. Les récipiendaires de celles-ci sont le *Hauptmann* Johannes Steinhoff (le 2 septembre) pour sa 101^e victoire et le *Leutnant* Heinz Schmidt (16 septembre) pour sa 102^e. À la fin de ce mois, 19 pilotes dépassent les 50 succès, le bal étant mené par Graf (202), loin devant Steinhoff (110), Schmidt (108) et l'*Oberfeldwebel* Josef Zwernemann (94). Quant à Günther Rall, bien que meurtri par ses douleurs au dos et ne pouvant monter seul dans son avion, il a fait un retour fracassant à la 8. *Staffel*, en mettant seulement une semaine pour faire passer son score de 36 à 65 victoires au-dessus du Terek, et en dépassant la barre des 100 en moins d'un mois, ce qui lui vaut la remise de la *Ritterkreuz* le 3 septembre ; le 26 octobre, Hitler lui remettra les Feuilles de chêne en personne.

ENTRE STALINGRAD ET CAUCASE

Toujours scindée en deux, la JG 52 doit affecter plusieurs de ses éléments à la progression de la 6. *Armee* vers Stalingrad. Le 13 septembre, les 6. et 9. *Staffeln* forment ainsi un *Kommando Stalingrad* qui s'installe à Pitomnik, terrain situé en périphérie Ouest de la ville. Il y est rejoint le 22 par le I. *Gruppe*, ces deux unités de la JG 52 étant placées sous les ordres du Stab/JG 3.

Le 8 octobre, parmi les pilotes de remplacement versés à l'escadre, se présente un blondinet à la silhouette élancée et au visage poupin – qui lui vaudront le surnom de « Bubi » (le « gosse ») –, tout juste âgé de 20 ans, qui se nomme Erich Hartmann. Orienté vers le III. *Gruppe*, il est affecté à la 7. *Staffel*. Il devient l'ailier du *Feldwebel* Edmund Rossmann, un vétéran de... 24 ans, titulaire de la *Ritterkreuz* (19 mars 1942) et de 72 victoires. En dépit de débuts peu reluisants (il vomit son Bf 109 au sol après avoir violé toutes les règles d'engagement dès sa première sortie le 14 octobre, ce qui lui vaut une mise à pied de trois jours avec les « rampants »), le jeune Hartmann remporte sa première victoire – un Il-2 – le 5 novembre. Commence alors la lente mais vertigineuse ascension de celui qui deviendra le plus grand as de tous les temps, toutes nations confondues [8].

Par ailleurs, le 27 octobre, le III. *Gruppe* se voit adjoindre une nouvelle escadrille composée de volontaires slovaques : la 13. (*slow.*) JG 52. Celle-ci, encore équipée de





Bf 109 E-7, est commandée par le *Hauptmann* Andres Dumbala et s'installe à Maïkop. Sa première victoire lui sera homologuée au-dessus de Touapse le 12 décembre. Elle remplace, en quelque sorte, la 15. (kroat.)/JG 52, retirée des opérations le 15 novembre après avoir remporté 160 victoires et perdu 6 pilotes tués ou disparus ; son grand as est le *Leutnant* Civilic Galic avec 27 victoires. Le 29 octobre, en remportant sa 64^e victoire, le *Hauptmann* Rudolf Resch (*Staka 6. Staffel*) signe la 1 000^e du II. *Gruppe*. Le 7 novembre, le III. *Gruppe* passe la barre des 2 000 !

Le 1^{er} novembre, de retour à la tête de sa *Geschwader* mais mal remis de ses blessures, Herbert Ihlefeld est remplacé par le *Major* Dieter Hrabak, l'un des grands meneurs d'hommes de la chasse allemande, qui a largement fait ses preuves au II./JG 54. Pendant ce temps, le *Geschwaderstab* et le II. *Gruppe* sont installés à Maïkop pour protéger à la fois les puits de pétrole de la ville et l'avance des armées germano-roumaines dans le Caucase [9], tandis que le I. *Gruppe* opère depuis Stary Oskol (oblast de Belgorod) sous les ordres du *Luftwaffe Kommando Don*.

C'est à Stalingrad que se joue le sort de la campagne à l'Est de 1942 et la bataille est fort mal engagée pour les Allemands. Après s'être embourbée dans une *Rattenkrieg*

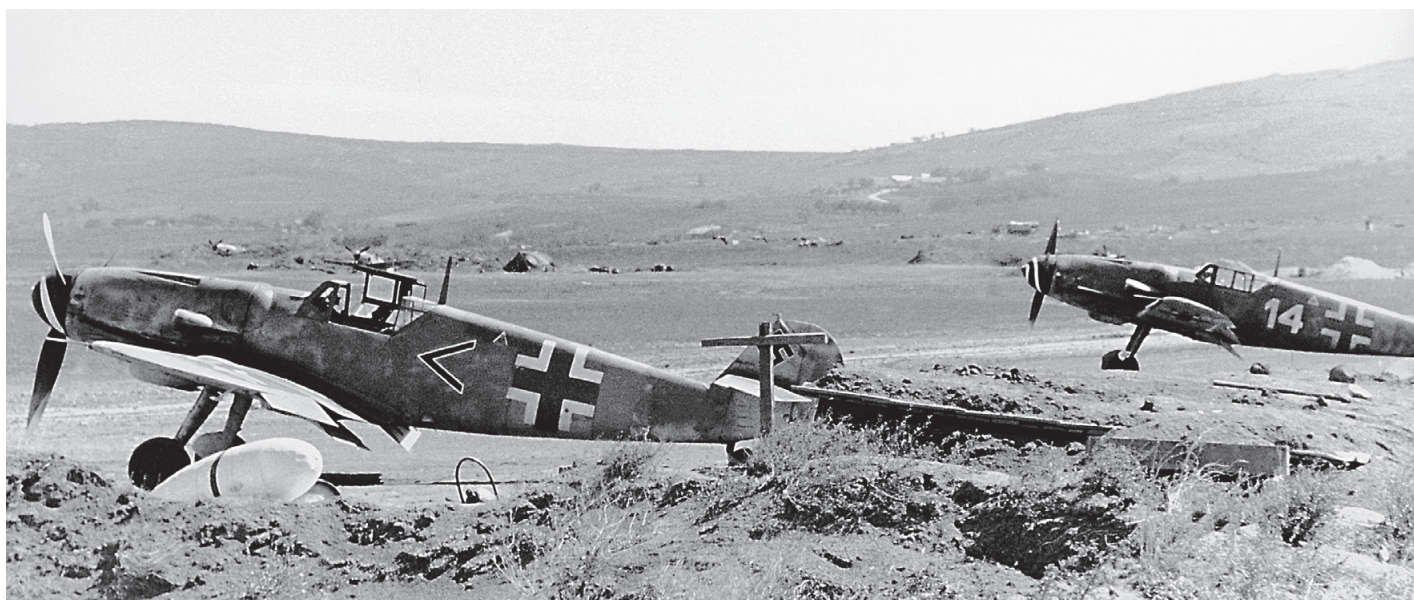
▲ En juillet 1942, le II./JG 52 reçoit ses premiers Bf 109 G-2. Ceux-ci arborent un curieux mouchetis sur le capot, sans doute pour masquer la peinture jaune. A l'occasion de sa transformation, ce groupe abandonne sa large bande jaune sur le fuselage arrière et repeint la barre horizontale représentative du II. *Gruppe*. On note les casseroles segmentées. (EN-Archives)

▼ Deux Bf 109 G-2 du I./JG 52, avec, au premier plan, celui du *Gruppen Adjutant* du *Stab*, reconnaissable au chevron précédant la *Balkenkreuz*. (EN-Archives)

au fin fond de la ville, la 6. *Armee* de Paulus s'est retrouvée piégée par la violente contre-offensive soviétique du 21 novembre. Aussitôt, le II. *Gruppe* prend ses quartiers à Morosovskaïa, d'où il envoie des détachements à Pitomnik et Oblivskaïa. Le 10 décembre, la JG 52 revendique sa 4 000^e victoire, mais ses succès sont en trompe-l'œil, car les VVS prennent lentement mais sûrement l'ascendant sur la *Luftwaffe* dans la bataille de Stalingrad, tant sur le plan quantitatif – ce n'est pas une surprise – que sur le plan qualitatif, ce qui est nouveau. Ainsi, la 100^e victoire de l'*Oberleutnant* Gerhard Barkhorn, obtenue le 19 décembre (le 11 janvier 1943, il décrochera les Feuilles de chêne pour son 120^e succès), apparaît-elle anecdotique, tant les *Experten* sont impuissants à retourner le sort des armes en faveur de la *Wehrmacht*.

[8] Ces dernières années, le nombre de victoires de Hartmann a donné lieu à des controverses enflammées. S'il est à peu près certain que son palmarès, comme celui d'autres pilotes, a été artificiellement gonflé, il n'en reste pas moins que, même si on le divise par quatre – ce qui semblerait néanmoins très exagéré –, il reste encore supérieur à celui des plus grands as alliés et même à celui de Richthofen, référence absolue en Allemagne.

[9] Voir à ce sujet *Aéro-Journal* n° 21 (avril 2011).





◀ Autre composante de la JG 52 créée par incorporation de volontaires originaires d'un pays allié de Berlin, la 13.(slow.) *Staffel* dont on voit ici un Messerschmitt Bf 109 G-6. Les performances des pilotes slovaques de cette escadrille, bien qu'arrivés plus tard sur le front de l'Est, sont supérieures que celles de leurs homologues croates, avec 216 victoires contre 160. (EN-Archives)

▶ Ce Messerschmitt Bf 109 G-2/R6 - *Rüstsatz* à deux canons MG 151/20 de 20 mm en gondole, s'apprête à décoller d'un terrain qui pourrait être celui d'Anapa, dans la tête de pont du Kouban. (EN-Archives)

Le front est si étendu et les moyens allemands si réduits, que c'est « Ivan », désormais, qui a l'initiative. Alfred Grislawski se rappelle cette période :

« Pendant la bataille de Stalingrad, Hermann Graf est parti sur place avec la moitié de la *Staffel*, tandis que je suis resté sur le front du Caucase avec le reste. Nous ne disposions que d'une vingtaine d'avions pour défendre le secteur de Groznyï, sur la mer Noire. Nos contacts avec les autres unités étaient rares, parce qu'il était trop dangereux de parquer trop d'appareils sur un même terrain. Le JG 52 a remporté le plus grand nombre de victoires, parce que nous agissions comme une sorte de "brigade de pompiers" affectée aux points les plus chauds du front : le chaudron d'Ouman, Kharkov, Touapse, Feodosia, la Crimée... en fait, partout où les Russes se présentaient en nombre. De ce fait, les occasions de détruire des avions russes étaient si nombreuses que

nous en devenions obsédés ; nous étions devenus très agressifs sans jamais penser à nos propres pertes. »

Au 31 décembre 1942, le *Stab* en est à 51 victoires (celles de Gordon Gollob étant exclues), le I. *Gruppe* à 875, le II. *Gruppe* à 1 206 et le III. *Gruppe* à 2 098, soit un total de 4 230, qui fait de la JG 52 la plus prolifique de toutes les *Jagdgeschwader* de la Luftwaffe. Pour mémoire, la 13.(slow.) compte 3 succès et la 15.(kroat.) 160.

BATAILLES DU KOUBAN ET DE KOURSCK

La chute de Stalingrad entraîne un repli précipité des unités de la Luftwaffe vers l'ouest. Toutefois, un nouveau danger se fait jour : le verrou sur la Volga ayant sauté, c'est maintenant tout le *Heeresgruppe A* qui est

menacé d'encerclement dans le Caucase. À la mi-janvier 1943, le II./JG 52 est envoyé à Rostov-sur-le-Don pour protéger le flanc droit de la 1. *Panzer-Armee*, tandis que le III. *Gruppe* se partage entre Armavir (sur le Kouban) et Nikolaïev (sud de l'Ukraine). Quant au I. *Gruppe*, il s'échappe *in extremis* de Rossoch (oblast de Voronej) au moment où des chars soviétiques pénètrent sur son terrain pour aller se poser à Urasovo (oblast de Belgorod). Malheureusement, à peine arrivés sur place, les hommes de Bennemann sont rapidement encerclés par un régiment de cavalerie et pris sous le feu des mortiers ennemis ! Le 20 janvier, les pilotes décollent avec chacun un mécano tassé dans l'arrière du fuselage en direction de Sary Oskol ; le reste du personnel au sol regagnera les lignes allemandes après une marche de 120 km dans la neige par -25°C. Le 25 janvier, le I./JG 52 s'installe à Kharkov,





► Photo couleur d'un Bf 109 G-6 de la 1./JG 52 à Besonovka au moment de l'opération « Zitadelle ». Le camouflage par tâches de RLM 02, 74 et 75 sur fond de RLM 76 est ici bien visible.

Durant les premiers jours de la bataille de Koursk, les succès des escadrilles de chasse de la Luftwaffe sont stupéfiants, comme aux plus belles heures de la *Blitzkrieg*.

Cela ne va guère durer... (DR)



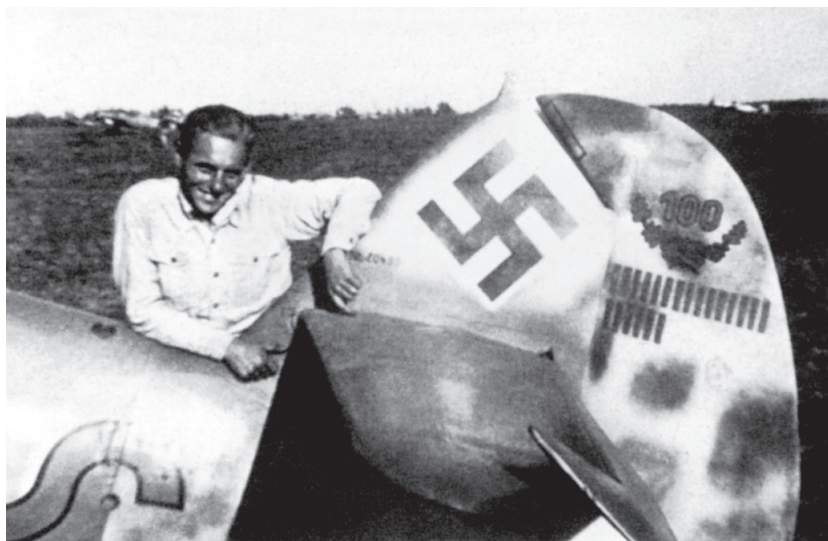
▲ Tout sourire, Erich « Bubi » Hartmann se fait photographier le 2 octobre 1943, accoudé sur l'empennage de son Bf 109 G-6, alors que son tableau de chasse s'élève à 121 victimes. Il y a encore de la place sur sa gouverne de direction pour peindre encore bien des barres de victoire, mais l'as va se faire fort d'y remédier très vite ! (EN-Archives)

ville abandonnée le 16 février, puis reprise un mois plus tard par le *SS-Panzer-Korps* ; il combattra dans ce secteur jusqu'à la mi-mai. Le 24 mars, Steinhoff, appelé à prendre le commandement de la JG 77, est remplacé par le *Hauptmann* Helmut Kühle à la tête du 1./JG 52. Pour la *Geschwader*, la guerre se déplace au sud, et ses trois groupes sont fortement impliqués dans les combats qui se déroulent depuis le nord de la mer d'Azov jusqu'à la péninsule de Kertch et la tête du pont du Kouban. Entre la mi-avril et la mi-mai, les I. et II. *Gruppen* ainsi que la 13. (*slow.*) *Staffel* s'installent à Anapa, sur la rive de la mer Noire, tandis que le III. *Gruppe* est basé à Taman, à l'extrême pointe Ouest du Kouban. Durant cette campagne, la montée en puissance des VVS engendre des pertes importantes dans les rangs de l'escadre, avec 23 pilotes tués ou disparus et 14 blessés entre avril et juin ! Et pas des moindres, puisque la JG 52 perd quatre *Staffelkapitäne* tués (Rudolf Miethig de la 3. *Staffel*, Helmut Haberda de la 5., Karl Ritzberger de la 6., et Ernst Ehrenberg de la 9.) et même, mais de manière temporaire, le *Kommandeur* du I. *Gruppe*, Helmut Bennemann, grièvement blessé dans l'explosion d'une bombe incendiaire ; il est suppléé par le *Hauptmann* Johannes Wiese. Toutefois, les *Experten* réussissent encore à reprendre le dessus, notamment le 26 mai, quand 43 victoires sont homologuées à l'escadre (dont 5 au *Leutnant* Berthold Korts, la nouvelle étoile montante de la 9. *Staffel*, qui en a pris le commandement le 10 mai, après la mort du *Hauptmann* Ernst Ehrenberg, qui avait lui-même succédé à Hermann Graf) ; les Slovaques revendiquent 6 victoires, dont 2 attribuées à leur futur as, l'*Unteroffizier* Jan Reznak. Quant au jeune Erich Hartmann, promu *Leutnant* le 31 mars et *Staffelführer* [10] de la 7./JG 52 début mai, il engrange de l'expérience et enrichit peu à peu son palmarès : le 23 mai, il revendique son 17^e succès. Toutefois, un atterrissage forcé consécutif à une collision en vol avec un LaGG-3, deux jours plus tard, le contraint à passer un mois et demi en convalescence. Début juillet, l'opération « Zitadelle » contre le saillant de Koursk étant imminent, le 1./JG 52 remonte à Besonovka (entre Kharkov et Belgorod) et le III./JG 52 à Kharkov-Rogan. Le 5 juillet, l'offensive allemande débute. La Luftwaffe interdit le ciel aux Chtourmovik pour faciliter l'avance des *Panzer* et frappe un « grand coup » : elle revendique 432 victoires aériennes ! C'est le record absolu pour une seule journée de combat toutes périodes confondues. Johannes Wiese, le commandant

du I. *Gruppe* par intérim, s'offre une douzaine de victimes à lui seul, talonné par l'*Oberleutnant* Walter Krupinski de la 7. *Staffel* avec 11 victoires qui lui permettent d'atteindre le total de 90. Hartmann se contente d'un « modeste » quadruplé, mais il ajoute 14 succès les quatre jours suivants, portant son score à 35. Le 7 juillet, la JG 52 atteint 6 000 victoires, mais le mois de juillet lui coûte pas moins de 29 pilotes, un autre record. Mis en échec par la profondeur du dispositif de l'Armée rouge et confronté simultanément au débarquement allié en Sicile qui l'oblige à envoyer des renforts en Italie, Hitler met un terme à « Zitadelle » le 13 juillet. Les Allemands l'ignorent, mais la Wehrmacht a alors définitivement perdu l'initiative à l'Est. Entre cette date et début septembre, les I. et III./JG 52 démenagent huit fois, preuve d'une totale instabilité du front, et échouent à Anapa, où ils rejoignent le II./JG 52 pour le premier et à Varvarovka (au nord de Donetsk, Ukraine) pour le second.

Quelques changements interviennent au sein des états-majors : le 5 juillet, Hubertus von Bonin, promu *Kommodore* de la JG 54, cède le commandement du III. *Gruppe* au *Hauptmann* Günther Rall, et, le 31 août, le *Hauptmann* Gerhard Barkhorn prend les rênes du II. *Gruppe*. De son côté, le *Kommodore*, Dieter Hrabak, franchit la barre des 100 victoires le 2 août. Le 20 août, « Bubi » Hartmann a très chaud : en descendant sa 90^e victime, un Il-2, il est atteint par des morceaux enflammés et doit se poser d'urgence sur le ventre... dans les lignes ennemies.

[10] Un *Staffelführer* est un pilote désigné à l'échelon du *Gruppe* ou de la *Geschwader* pour conduire une escadrille au combat, généralement en l'absence de *Staffelkapitän*, mais sa position n'est pas officiellement reconnue par le RLM.





Jan Gerthofer (27), qui ont tous trois reçu la Croix de fer de 1^{re} classe. Il est à noter, toutefois, que le second contingent, arrivé au front en juin 1943, n'a pas eu la valeur technique ni morale du premier : le *Major* Andres Dumbala, qui a commandé cette unité de bout en bout, a reçu en renfort des pilotes peu motivés, dont trois ont même déserté.

Concernant le I./JG 52, le *Major* Johannes Wiese succède définitivement à Helmut Bennemann comme *Kommandeur* le 13 novembre. La fin novembre est propice aux *Experten* de l'escadre. Le 28, Günther Rall devient le second pilote de la Luftwaffe à compter 250 victoires ; le 30 novembre, Gerhard Barkhorn entre dans le cercle des « bicentenaires » ; et le 13 décembre, Erich Hartmann atteint les 150. Le 4 décembre, la JG 52 revendique son 8 000^e succès et figure largement en tête du palmarès des *Jagdgeschwader*.

Au moment où arrive un peloton de soldats soviétiques, il fait semblant d'être inconscient. Laisse sous la garde de deux sentinelles, il réussit à leur fausser compagnie et à regagner ses lignes ! Le 29, alors que Günther Rall devient le troisième as à obtenir 200 victoires (ce qui lui vaudra la *Ritterkreuz* le 12 septembre), le *Leutnant* Berthold Korts, titulaire de 113 victoires, est porté disparu après un combat contre des P-39 dans le secteur de Kharkov, le jour même de la proclamation officielle de sa Croix de chevalier. Erich Hartmann prend sa place comme *Staka* de la « *Karaya Staffel* ».

La contre-offensive soviétique consécutive à la bataille de Koursk entraîne le repli des troupes allemandes derrière le Dniepr, obligeant les Allemands à évacuer la tête de pont du Kouban le 15 septembre, le I./JG 52 escortant les Ju 52 Mausi qui nettoient le détroit de Kertch « pollué » par les mines marines soviétiques. Tandis que le III. *Gruppe* est appelé à Kirovograd (Ukraine), où Hartmann reçoit la *Ritterkreuz* pour sa 148^e victoire le 29 octobre, les deux autres groupes et le *Stab* s'installent en Crimée, totalement isolée par l'Armée rouge. Or, celle-ci accentue sa pression sur le Dniepr, ce qui contraindra le I./JG 52 à rejoindre à son tour Kirovograd fin novembre. L'hiver qui arrive figera néanmoins les positions pendant quelque temps.

Fin octobre, la 13.(*slow.*)/JG 52 disparaît des états de la Luftwaffe. Ses Bf 109 G-4 sont restitués à la JG 52, et le personnel rentre au pays. En quelque 2 000 sorties, les pilotes slovaques ont été crédités de 216 victoires pour la perte de 7 pilotes, leur grand as étant Jan Reznak, avec 32 succès homologués devant Izidor Kovarik (28), et

FOURNAISE À L'EST

Au 1^{er} janvier 1944, la situation est la suivante :

<i>Stab</i>	Obstlt D. Hrabak	1 Bf 109 G-6	Nikolaïev
I./	Hpt J. Wiese	30 Bf 109 G-6	Apostolovo
II./	Hpt G. Barkhorn	42 Bf 109 G-6	Bagerovo
III./	Hpt G. Rall	27 Bf 109 G-6	Novo-Zaporozjié

L'année débute fort mal pour le groupe de Günther Rall. Le 9 janvier à l'aube, il est attaqué sur son terrain de Malaya-Viska par une colonne de T-34 qui défoncent au moins huit avions (7 Bf 109 G et 1 Klemm Kl 35), détruisent une partie des installations et font plusieurs morts dans les rangs du personnel technique, avant d'être repoussés par l'intervention opportune de Fw 190 d'assaut. L'alerte a été chaude, et le reste du *Gruppe* est immédiatement replié sur Novokrasnoe. Le dégel, embourbant les avions – d'un côté comme de l'autre –, paralyse les activités aériennes pendant une bonne partie des deux premiers mois de l'année. Cela n'empêche toutefois pas Gerhard Barkhorn d'atteindre les 250 victoires le 13 février, et Erich Hartmann de faire passer son palmarès de 192 à... 202 le 26 ; ils sont immédiatement récompensés, le premier par les Glaives et le second par les Feuilles de chêne (en même temps que celles-ci sont décernées aux *Hauptmann* Johannes Wiese et *Oberleutnant* Walter Krupinski). Le 4 mars, les Soviétiques font leur première tentative de percée



► 13 février 1944. Le *Gruppenkommandeur* du II./JG 52, Gerhard Barkhorn, rentre à bord de son G-6 après avoir obtenu sa 250^e victoire - un Yakovlev Yak-9 -, succès commémoré par l'incoutrournable pancarte de félicitations dont raffole la *Propaganda-Kompanie* pour ses actualités et ce toast bien mérité avec ses camarades. (EN-Archives)

◄ Gros plan sur le Bf 109 G-6 W/Nr. 15999 du I. *Gruppe*, manivelle de démarrage du Daimler-Benz DB 605 A à sa place. (EN-Archives)



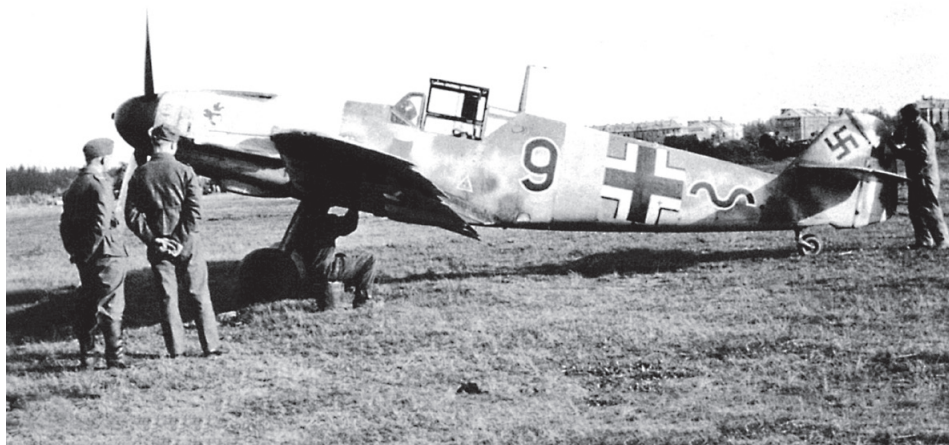
vers les Carpates, ce qui contraint les I. et III. *Gruppen* à jouer les essuie-glaces sur toute l'étendue du front Sud, passant rarement plus de quatre jours sur un même aérodrome. Le 13, le *Leutnant* Hans Dammers, l'un des nombreux titulaires de la *Ritterkreuz* de la 9. *Staffel*, percuté volontairement par un chasseur qui vient de constituer sa 113^e victime, saute, mais son parachute est arraché par l'empennage de son propre avion, ce qui accélère sa chute ; grièvement blessé, il décède quatre jours plus tard. En revanche, le III./JG 52 consolide son avance grâce à sa 3 500^e victoire homologuée le 21 mars.

Pendant ce temps, Barkhorn et ses pilotes tentent l'impossible pour redresser une situation par trop compromise en Crimée, et ce n'est pas l'arrivée en renfort du III. *Gruppe*, le 10 avril, qui changera la donne. Les deux groupes multiplient les sorties depuis l'aérodrome de Sébastopol-Kherson, mais, le 8 mai, l'évacuation de la péninsule commence. Le II. *Gruppe* perd 21 Bf 109 dans l'histoire, pour la plupart victimes des nombreux raids aériens soviétiques, dont celui du 7 mai qui ne lui laisse qu'un seul avion en état de vol : l'*Oberleutnant* Helmut Lipfert, *Staka* 6./JG 52, tente de décoller avec, mais il est descendu par la DCA ; il quittera la Crimée tassé dans l'arrière du fuselage d'un autre Bf 109 ! Pendant ce temps, le III./JG 52 a changé de *Kommandeur* : muté à la défense du *Reich*, Günther Rall cède officiellement son poste au *Hauptmann* Wilhelm Batz, le 18 avril ; toutefois, celui-ci, blessé quelques jours plus tôt, n'est pas en état de l'occuper, et l'intérim est tenu par Erich Hartmann – dont la tête à été mise à pris 10 000 roubles par les Soviétiques – jusqu'au 28 mai.

Le 11 mai, la JG 52 est entièrement réunie en Roumanie, bien qu'éclatée sur différentes bases : *Stab* et I. à Mamaia, II. à Zilistea et III. à Zarnesti. Là, les hommes de Hrabak font connaissance avec un nouvel adversaire : les quadrimoteurs de la 15th *Air Force* et leurs non moins redoutables P-51 Mustang d'escorte. C'est en effet la première fois que la JG 52 se confronte aux Américains, et des B-24 en feront les frais... L'escadre se bat alors sur deux fronts, car son principal et plus récurrent ennemi reste l'aviation de l'Armée rouge. Le 31 mai, Gerhard Barkhorn, exténué par ses neuf

► Les mois passent et le matraquage du Reich par la 8th *Air Force* continue de plus belle, la JG 52 étant contrainte de céder la 7. *Staffel*, à laquelle appartient le Bf 109 G-10 « 2 blanc », pour casser du *Viermot*. L'unité devient alors la 12./JG 3. (EN-Archives)

▼ Le Bf 109 G « 9 noir », de la 8. *Staffel*, fait l'objet des derniers préparatifs des « hommes en noir » avant le décollage. (EN-Archives)



premières missions de la matinée, qui lui ont quand même permis de peindre sa 273^e barre sur le gouvernail de son 109, effectue la sortie de trop pour escorter les Ju 87 de Rudel, puisqu'il est abattu par un Airacobra. Barkhorn réussit tout de même un atterrissage sur le ventre dans ses lignes ; il s'en sort avec une lésion articulaire au genou et un déboîtement de la rotule. Dans l'hôpital de campagne où il a échoué, l'opération est impossible avec les moyens disponibles : il doit être amputé. Il restera hospitalisé en Allemagne jusqu'au mois d'octobre. Helmut Lipfert assurera l'intérim. Au mois de juin arrive l'ordre de libérer une *Staffel* par *Gruppe* pour affectation comme quatrième escadrille aux groupes de la défense du *Reich*. La 2./JG 52, transformée sur Fw 190, devient la 12./JG 11, et les 4. et 7./JG 52, conservant leurs Bf 109, sont rebaptisées 8. et 12./JG 3.

Le 22 juin 1944, les Soviétiques déclenchent leur plus violente offensive de la guerre (opération « Bagration »), qui leur permet de déferler sur près de 700 km en moins de deux mois, en laminant au passage le *Heeresgruppe* Mitte. Fin juillet, les trois *Gruppen* de la JG 52 sont rassemblés en Pologne. Pour autant, les *Experten* n'en continuent pas moins à se battre : le 4 juillet, Hartmann reçoit les *Glaives* décernés quelques jours plus tôt pour sa 239^e victoire, alors qu'il en est déjà, à cette date, à 269 ! Le 20 juillet, le *Hauptmann* Wilhelm Batz est décoré des *Feuilles de chêne* pour son 175^e succès ; il atteint les 200 le 17 août. Une semaine plus tard, le *Leutnant* Hans-Joachim Birkner, aillier successif de Rall et Hartmann, reçoit à son tour la *Ritterkreuz* pour ses 98 victoires, total qu'il a atteint en moins de dix mois. Le 15 août, les *Gruppen* de la JG 52 passent brusquement de deux à... quatre *Staffeln*, changement qui s'opère dans une certaine confusion et sans grands moyens supplémentaires. Le 20 août, les Soviétiques pénètrent en Roumanie et mettent en place un gouvernement à leur solde qui retourne ses armées contre son ancien allié. Le lendemain, Lipfert doit organiser le repli de son unité, menacée d'encerclement à Bacau ; il parvient à mettre ses 19 Bf 109 à l'abri à Reghin (au nord de Târgu-Mures). Des Mustang, mitraillant le terrain le 31 août, n'en laisseront que 7 d'intacts. À cette date, avec la mort de *Oberleutnant* Otto Fönnekold (5. *Staffel*), abattu par des P-51 en maraude, le II./JG 52 ne comptera plus que deux officiers !

Au milieu de cet amoncellement de nuages noirs, les pilotes de la JG 52 trouvent le moyen d'apercevoir un petit coin de ciel bleu réconfortant : le 24 août, Hartmann décolle pour la deuxième fois de la journée.



La première fois, il est revenu avec 6 victoires : il en compte maintenant 296. Plus que quatre ! Au sol, on attend impatiemment le retour de « Bubi », comme le raconte son fidèle mécano, l'*Unteroffizier* Heinz « Bimmel » Mertens :

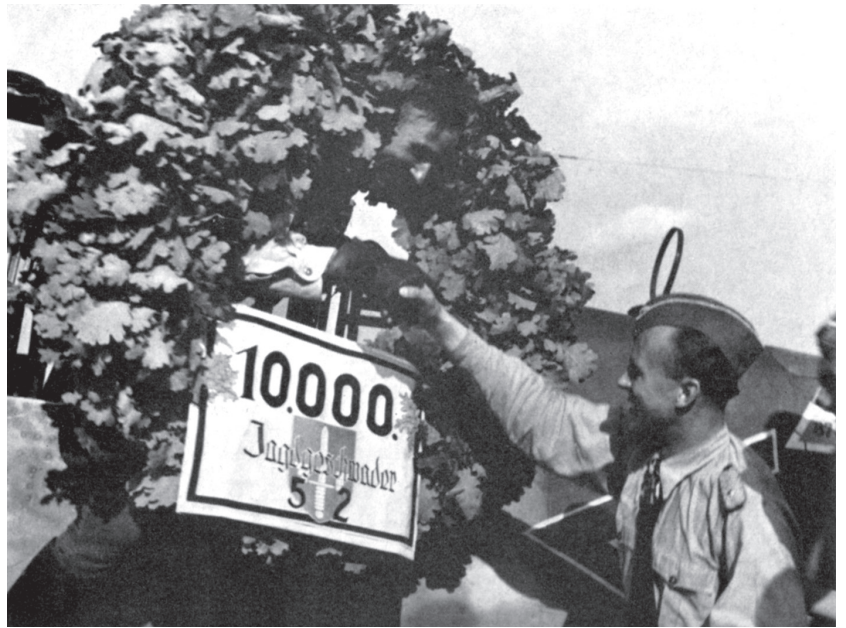
« Le cuisinier s'activait avec ardeur. Comme tout bon cuisinier militaire, il préparait un gros gâteau au chocolat sur lequel il allait écrire à la crème "Félicitations pour la 300^e". Un autre se promenait dans le potager pour cueillir ça et là ce dont il avait besoin pour confectionner une couronne pour l'*Oberleutnant*, feuilles de mélèze, marguerites... ; il était pressé, le chef venait de décoller une seconde fois. Il ne lui manquait que quatre victoires. Les mécaniciens attendaient aussi en transpirant. Le grand bouclier n'était pas encore prêt. Six hommes s'étaient échinés à y écrire un texte, jusqu'à ce qu'ils acceptent de laisser faire le peintre, qui savait mieux que quiconque placer les mots sans déborder du cadre. Pendant ce temps, un personnel enthousiaste s'était déjà massé pour fêter l'événement. À bout de souffle, l'homme à la couronne avait trébuché au milieu du champ de patates. Celle-ci ne serait pas tout à fait ronde, un détail que l'*Oberleutnant* serait le dernier à remarquer. Un chariot est arrivé avec une caisse de bouteilles dont le goulot dépassait d'un coussin de fleurs de toutes les couleurs. Une vingtaine d'appareils photo et une caméra étaient prêts à immortaliser cet événement sans précédent dans l'histoire de l'aviation. Tout était prêt, l'*Oberleutnant* Hartmann n'avait plus qu'à arriver... »

Et il arrive ! Or, il ne fait pas quatre, mais cinq passages à basse altitude au-dessus de la piste. Non seulement Hartmann a remporté sa 300^e victoire, mais il en a ajouté une de mieux (un Pe-2) ! Le lendemain, il est convoqué à la « Tanière du loup » pour y recevoir les Diamants des mains du *Führer*. Signe des temps, l'as n'est pas interdit de vol, comme tous ses prédécesseurs ayant joué un rôle de pionnier en matière de palmarès, mais seulement renvoyé dans ses foyers pour deux mois.

Le 2 septembre, le *Hauptmann* Adolf Borchers, qui commande le I. *Gruppe* depuis le 11 juin, remporte la 10 000^e victoire de la JG 52 (sa 118^e personnelle) ! Ces succès de prestige ne parviennent plus à cacher la tournure catastrophique des événements de cet été 1944, l'escadre livrant désormais des combats d'arrière-garde depuis la Pologne (I. et III.) et la Hongrie (II.), coincée entre les VVS à l'est et l'USAAF à l'ouest et au sud.

Le 1^{er} octobre, Dieter Hrabak rejoint la JG 54 et passe la main à l'*Oberstleutnant* Hermann Graf, de retour d'une convalescence de six mois. C'est aussi le jour où Hartmann quitte la « Karaya *Staffel* » pour prendre le commandement de la 4. *Staffel*.

En ce début de mois d'octobre, l'Armée rouge pénètre en Prusse-Orientale, premier territoire du *Reich* envahi par les Soviétiques, si bien que le III./JG 52 est envoyé



▲ L'*Oberstleutnant* Dieter Hrabak vient féliciter le *Hauptmann* Adolf Borchers, *Kommandeur* du I./JG 52, qui, en abattant sa 118^e victime, a remporté la 10 000^e victoire de la *Geschwader*, le 2 septembre 1944. (Coll. H. Obert)

▼ Ce Bf 109 G-10 a été mis à l'abri de l'Armée rouge par l'un des pilotes du II./JG 52 qui se sont réfugiés à Neubiberg en zone américaine, le 8 mai 1945. En pure perte, car, en vertu des accords entre les Alliés, la plupart d'entre eux seront remis aux Soviétiques. On note les 7 victoires sur la dérive. (Coll. J. V. Crow)

► Une fierté légitime dans laquelle pointe une gêne aisément perceptible pour cet as d'une modestie louée par tous ses camarades : et pourtant, ce cliché, pris le 17 avril 1945, montre Hartmann – qui n'a pas encore 23 ans ! – au pied de son Messerschmitt recevant les félicitations pour sa 350^e victoire (un Yak-9). L'as des as n'a jamais été abattu et a été envoyé au sol à chaque fois uniquement du fait des débris de ses victimes. (DR)

à Jürgenfelde. Mais avec sa trentaine de Bf 109, il éprouve de grosses difficultés face aux VVS et revient un mois plus tard en Pologne. Avant la fin de l'année, trois *Ritterkreuzträger* disparaissent au combat (Hans-Joachim Birkner, 117 victoires, tué ; Heinrich Sturm, 158 victoires, tué ; Friedrich Obleser, 120 victoires, gravement blessé), un luxe que la JG 52 ni même la Luftwaffe ne peuvent guère se permettre par les temps qui courent.

LA FIN

Le 5 janvier 1945, Gerhard Barkhorn, qui a réintégré l'unité avec une prothèse trois mois plus tôt, est le deuxième et dernier pilote allemand à atteindre les 300 victoires. La cérémonie sera à l'image du pilote : très modeste. Pourtant, l'as ne recevra jamais les Diamants... Dix jours plus tard, Barkhorn est muté comme *Kommodore* de la JG 6, ce qui entraîne les changements suivants au sein de l'escadre : le *Hauptmann* Wilhelm Batz prend le II./JG 52, abandonnant le III./JG 2 à Adolf Borchers, dont le poste de *Kommandeur* du I./JG 52 est confié à Erich Hartmann. À cette époque, la fin est proche car l'Armée rouge enclenche l'offensive finale. Or, Graf n'a plus que 75 chasseurs à sa disposition, et la pénurie de carburant les cloue souvent au sol, alors même que les effectifs des « hommes en noir » (mécanos) diminuent à mesure des besoins en fantassins de la Heer ! Sans parler de l'arrivée des nouveaux pilotes à peine formés, véritables chair



Messerschmitt Bf 109 G-6

Hauptmann Erich Hartmann
Stab I./JG 52
Veszprem, Hongrie, février 1945



à canon pour les Lavochkine et les Yakovlev. Dans ces conditions, le rendement et l'efficacité des escadrilles de la JG 52 décroissent d'une manière très sensible, d'autant que ses *Staffeln* sont étirées sur toute l'étendue du front. Tandis que le II. *Gruppe* est toujours en Hongrie (Vezprem), les deux autres et le *Stab* se trouvent dans la région de Breslau, l'un des objectifs principaux des Soviétiques. Le II. *Gruppe* quitte la Hongrie, devenue intenable, pour se mettre à

l'abri en Autriche, le 1^{er} avril. Vingt jours plus tard, son *Kommandeur*, Wilhelm Batz, ajoute les Glaives à sa *Ritterkreuz*. Et pour cause : il en est à 237 victoires. Les autres groupes trouvent refuge en Tchécoslovaquie. Dans le ciel de ce qui est encore pour quelques jours un protectorat nazi, Hartmann poursuit sa moisson. Le 17 avril, il atteint les 350 victoires.

Le 8 mai, les I. et III./JG 52 s'installent à Nemecky Brod (Deutsch-Brod), à 60 km au sud-est de Prague, et le II. à Zeltweg (Autriche), d'où plusieurs pilotes gagneront Neubiberg, en zone occidentale, dans les premières heures de la journée, afin d'échapper à l'Armée rouge. En cours de matinée, lors d'une ultime reconnaissance dans la région de Brno, Erich Hartmann s'offre sa 352^e et dernière victime, un Yak-9. L'as des as revient se poser à Deutsch-Brod, où Graf, choisissant de rester avec ses hommes, a refusé d'obéir aux ordres du *General der Flieger* Hans Seidemann, commandant le *Luftwaffenkommando VIII*, l'enjoignant de s'enfuir avec Hartmann à Dortmund pour se mettre à l'abri de la vindicte des Soviétiques. C'est ainsi que les *Stab*, I. et III./JG 52 détruisent tous leurs avions à Deutsch-Brod et forment une colonne de près de 2 000 soldats et civils qui prend la route en direction des lignes américaines. Ce *Sturmregiment Graf* franchit la frontière à Pisek dans la soirée et se rend à la 90th *US Infantry Division*. Cependant, le 24 mai, en vertu d'un accord tacite entre Moscou et Washington, les Américains livrent tous les captifs de la JG 52 en leur possession à Staline.

Jugé pour « crimes de guerre » et « sabotage de l'industrie aéronautique soviétique », Hartmann sera condamné à 25 ans de travaux forcés ; envoyé dans un camp en Oural, il écopera de 25 ans de plus comme meneur de grève. En octobre 1955, il sera finalement remis en liberté et rejoindra l'année suivante la *Bundesluftwaffe* naissante. Quant à Hermann Graf, son séjour en captivité donnera lieu à de vives controverses, ses anciens camarades l'accusant d'avoir collaboré avec les Soviétiques. Rejeté de l'association des anciens aviateurs allemands à son retour en 1950, il s'installera dans son Bade-Württemberg d'origine comme représentant d'une maison de matériel électrique.

Ayant revendiqué à elle seule près d'un quart des avions que les VVS ont admis avoir perdu durant la Grande guerre patriotique, la JG 52 a été citée quatre fois au *Wehrmachtbericht*, a produit deux des plus grands as de l'aviation, titulaires chacun de plus de 300 victoires (Hartmann et Barkhorn), en compte trois autres ayant franchi la barre des 200 (Rall, Batz et Graf), et a donné à la *Luftwaffe* deux récipiendaires des Diamants de la *Ritterkreuz*, un palmarès unique dans toute l'histoire de l'aviation. ■

